

rapporte de chirurgie, sur trois observations fournies à l'academie par un
sieur maître en chirurgie demeurant au Bourg de vaire près Rochefort
en poitou. —————

N^o 318.

tout le monde sçait qu'en matiere de foy il est ordonné de suivre
aveuglément et qu'on ne peut sans crime se refuser d'admettre les
dogmes quelle nous enseigne, sy voiles qu'ils puissent estre,
mais tout le monde sçait aussi qu'en matiere chirurgicale il n'est
possible de recevoir ou d'adopter que des faits au moins vraisemblables
et que tout ce qui tient du prodige doit estre banni des
recueils. cependant monsieur sieur maître en chirurgie du
bourg de vaire en poitou, vient de faire part à l'academie
de trois observations particulières, dont les sujets sont ou ne sont
pas plus graves tant par le fond que par les circonstances
qui les ont accompagnées et qui auroient sans doute occupés
très sérieusement Les plus grands maîtres de l'art.
 Dans la premiere des observations, il rapporte qu'un Laboureur
des cantons reçut un coup de serpe à la partie moyenne
presque inferieure et Laterale droite du coronal, ce qui lui
fit une playe avec fracture accompagnée d'Evasement
et d'enfoncement de pieces fracturées, cette playe estoit de la
Longueur de trois poulces, Large dans la partie inferieure d'un
pouce et d'un demi et dans la partie superieure d'un pouce et
quelques lignes, cet instrument en agissant pousa devant lui
jusques dans la substance du cerveau une portion du
chapeau et de sa coiffe, Les teguments communs et propres

ARC 52 n^o 64

et une partie de l'os placée dessous le coup. La playe du cerveau
avoit un poulce environ de profondeur et fut suivie, comme on la
sent bien de la division de la dure et pie-mère ainsi que le
rapporte L'observateur, il ajoute que cette même substance du
cerveau fut fort contuse et délabrée ainsi que les membranes
qui l'enveloppent. un si grand desordre ne manqua pas de
faire tomber sur le champ le blessé et d'estre étendu sur le paca
de deux heures sans mouvement et sans sentiment, Mr Soury
ne fut occupé que du soin de remédier à tant de ~~dans~~ maux
et procéda bien vite aux dilatations des teguments et du
péricrâne que la contusion avoit enflammé et gonflé &
prodigieusement, il tira les corps étrangers dont le cerveau
ainsi que je l'ay dit plus haut étoit dépositaire; il s'aperçut
que ce viscère étoit d'un rouge noirâtre ce qui lui en fit craindre
la mortification, il ne se trompoit point, car à trois pansemens
consecutifs, il fut obligé d'en emporter une portion considérable
qui avoit passé par la fracture formant au dessus une tumeur
hernieuse très étranglée; il se servit pendant quelques tems d'une
platine de plomb pour contenir le cerveau et éviter par là
de nouvelles hernies, mais elle ne servit à rien, parceque la
tumeur en se formant élevait la platine et rendoit même
inutile tous les moyens qui l'assujétissoient; à la fin cependant
les hernies cessèrent et Mr Soury ne fut plus obligé de les
emporter; au bout de trois semaines il survint de nouveaux
accidents au malade qui déterminèrent le chirurgien d'avoir

recours aux saignées de toutes espèces pour les calmer, il en vint
à bout puis qu'en venant faire son pansoement comme à l'ordinaire
il trouva son malade pour ainsi dire sans fièvre et les autres
symptômes diminués à proportion. mais quel fut son étonnement
lors qu'à la levée de l'appareil il ne vit que par dans la cavité
des os du crâne et en si grande quantité qu'il ne lui fut pas
possible de l'évacuer par le moyen des bouillons et de tantôt
il fit pencher la tête du malade en devant et il sortit un
demy septier de pus de la couleur et consistance du petit lait
avant la découverte de ce pus le malade avoit essuyés deux
attaques d'épilepsie accompagnées des signes les plus caracté-
ristiques de cette maladie. cette énorme quantité de pus
et les différentes pertes de substances qu'avoient essuyés
le cerveau firent un vuide si considérable que l'on s'aperçut
de la destruction presque totale de l'hémisphère droit et
le malade ne fut pas plutôt quitté de cet épanchement purulent
que tous les accidents auxquels il avoit esté livré disparurent
La guérison faisoit des progrès rapides le cerveau se régénéra
dit l'observateur et remplit bientôt tout le vuide qu'avoit
procuré la destruction, enfin au bout de trois mois l'écoulement
des os et des plaies extérieures furent parfaites.

La seconde observation de Motoury fait mention d'une hernie
crurale que portoit depuis longtems la nommée Jeanne
chambord qui se termina par un étranglement si considérable
que tous les moyens que procure l'art pour favoriser l'éta-

faussent inutiles. on proposa l'opération qui ne fut point
acceptée d'abord, les accidents augmentèrent, enfin la malade
consentit à faire l'opération, c'étoit le troisième jour de la
maladie. La tumeur pour lors n'offroit qu'un aspect effrayant
puis que selon l'observateur, elle étoit molle, indolente et livide,
qu'il sentoit une fluctuation purulente dans le sac et que
delà il lui étoit aisé de presser du mauvais état des
parties qui formoient la tumeur; ce fut dans cette déplorable
situation que m. v. leury fit l'opération, j'oubliois de dire
que le poute étoit mourant et que le reste de la machine
existoit à peine; ce chirurgien fit donc son opération et
on peut dire même qu'il la fit avec hardiesse, car du
premier coup d'instrument tranchant il ouvrit le sac herniaire
assurant que le tout étoit pourrir, il porta les dilatations
du sac jusques à l'arcade formée par le ligament de
fallope et de l'autre côté jusques aux limites de ce même
sac. il trouva une très grande quantité de matière
purulente, toute la portion de l'Épiploon sphacélée
et l'étendue de dix poulces de l'intestin ileum gangréné.
il emporta tout ce qu'il trouva de mort tant de l'Épiploon
que de l'intestin et eut grand soin de laver le tout avec
du vin chaud pour rappeler la vigueur des parties
qui restoient dans le sac et dissiper une odeur affreuse
qu'il avoit répandue dans la chambre. L'ouverture du sac.

Mr Soury avoit d'abord pense qu'il ne pourroit proposer
à la malade qu'une anastomose artificielle, mais il fit reflexion
que la gloire seroit trop mediocre s'il se tenoit là, et
qu'il valoit beaucoup mieux tenter la reunion des deux
bouts de l'intestin par la suture du pectetier, ses vœux
furent exaucés; car Mr Soury est fait pour être heureux,
il prit si bien ses mesures à ce qu'il dit que ces deux
portions d'intestin se reunirent à merveille, et qu'enfin
l'apperevant que l'aplage n'étoit plus mouillée de
matieres bilieuses ny fecales, il retira le fil dont il s'étoit
servi pour faire la suture et qu'il remit l'intestin
dans le ventre. Les pansements methodiques guerirent
radicalement cette grande maladie en trois mois de
tems. La malade jouit d'une très bonne sanctor.

Latorisieme observation de Mr Soury fait mention d'un Lumbago
ou d'une douleur rhumatismale dont le siege occupoit toute la
region lombaire; Le malade qui fait le sujet de cette observation
se fit appliquer differantes fois Les sangsues imaginant que
L'evacuation de sang qui en resulteroit, Le gueriroit ou au
moins Le soulageroit. Les douleurs Loing de ce calmer ne
devenirnt que plus vives et plus Etendues au point qu'elles
occupoient La moitié du tronc droit; il eût recours aux
medecins et chirurgiens, il fut saigné nombre de fois, il

provit intérieurement des sudorifiques, on fit usage des topiques
qui paroissent Les mieux indiqués, malgré tous ces différents
moyens, La fièvre survint, Les douleurs continuèrent, une
oppression considérable se joignit à tous ces accidents, le malade
crachoit le pus, Les urines étoient purulentes et d'un rouge
foncé, ce fut dans cet état que mr Soury vit le malade.
accoutumé aux grandes choses, il ne fut pas long temps à trouver
La cause d'une situation si triste; il fit l'examen du cote
malade, il trouva un sac rempli de pus, qui s'étendoit
depuis La cote inférieure de l'omoplate jusques à la creste
de l'os des iles et les parties latérales droites de la région
Lombaire, se continuoit Le long des vertèbres des Lombes et
les quatre dernières du dos, Le foyer principal de cet abcès étoit
placé entre Les cotes et Le grand dorsal; mr Soury convint
que cette matiere ainsi placée, n'étoit pas aisée à connoître
et comme par letae il cherchoit à assurer d'un lieu dans
lequel elle pût ~~être~~ être amassée en plus grande quantité
il s'appercût quelle fuyoit ses doigtz en partie et que le
malade étoit oppressé au point d'en estre suffoqué si
La pression n'étoit cessée. mr Soury toujours fécond en
ressources pour expliquer Les phénomènes chirurgiques, trouva
bientôt les raisons d'un pareil accident, il decida sur le
champ qu'il y avoit un abcès dans le lobe droit du
poumon & qu'il s'étoit formé, avec l'abcès extérieur

et qu'il y avoit communication de l'un à l'autre et que par
cette correspondance on expliquoit aisément l'effet qui
résultoit de la pression extérieure. mrsoury se détermina
à procurer l'issue de cet océan de matière purulente et
toujours occupé de bien faire il neût garde dit il de faire
son ouverture à la partie la plus declive, ainsi que cela
se pratique ordinairement, il la fit au contraire dans le
lieu ou il presumoit la communication, il commença
l'ouverture de cet abcès, dans l'intervalle qu'il y a entre la
dernière des vraies côtes et la première des fausses, il fit
une incision de quatre à cinq poulces de long en coupant
de devant en arrière, la matière sortit en si grande
quantité que le lit en fut rempli et que de là elle couloit
sur le planchet comme un torrent; après cette grande
Evacuation le malade se trouva tranquille et dormit cinq
heures. Le lendemain de l'opération mrsoury pensa son
malade ou pour mieux dire leva les premières appareils,
il crût ainsi qu'il y avoit lieu de s'y attendre qu'il sortiroit
encore beaucoup de pus, mais il arriva tout le contraire
car il n'en sortit par une goutte, Le pus qui pouvoit être
resté de la veille avoit esté chassé dans la substance
du poulmon droit, qui étoit abcedé lui même par
l'action des fibres charnières du grand dorsal et d'autres
Large du dos, et l'un et l'autre muscle s'étant appliqués

très exactement sur l'ouverture de communication avoit forcé
cette matière une fois entrée dans le poulmon d'y rester
jusqu'à nouvel ordre; elle y séjourna pas longtemps
car m^r Soury rapporta qu'avant l'heure de faire son
pansement et cetoit je crois le troisième jours de l'opération
on le vint chercher pour donner du secours à son malade qui
disoit on le mourroit, il trouva effectivement m^r Degrand
Saigne, c'est le nom du malade, couché sur le côté droit
la tête penchée, la bouche ouverte et rendant le pus
à plein gosier et en aussi grande quantité qu'il en estoit
sortis par l'opération faite trois jours auparavant: dans
cet état déplorable, le malade eut le courage de se
faire porter chez m^r Soury, qui demeurait à trois lieues
et qui ne pouvoit dit il rester plus longtemps absent
de chez lui: L'oppression et les autres accidens cessèrent
et le malade arriva en assez bon état au Bourg de Vaivre;
des que m^r Degrand Saigne fut arrivé chez m^r Soury onne
fut occupée qu'à lui procurer du repos, et le lendemain
de son arrivée, m^r Soury travailla à rétablir la communi-
cation de l'abies intérieur d'avec l'extérieur en dilatant
et aggrandissant la première incision, L'oppression étoit
revenue et il crut qu'il étoit nécessaire de mettre à profit
cetems là pour faire la seconde opération. à peine.

fut elle achevée qu'il sortit beaucoup d'air et en si grande
quantité qu'il éteignit la chandelle de celui qui l'éclairait
cet air fut accompagné d'une grande quantité de pus
de couleur cendrée et qui sortoit de la poitrine en faisant
sauter son malade du côté de la playe extérieure.
L'évacuation finie l'oppression cessa. m^r Soury pensa
son malade avec une bandelette effilée sur les bords
chargée de digestif simple qu'il introduisit dans la
poitrine, il faisoit des injections détensives dans le sac
de la playe extérieure, et toute la playe étoit ensuite
panseée avec des bourdonnets liés et des plumaceaux
graisés d'un digestif simple, Le reste de l'appareil ainsi
qu'il est d'usage. Les pansements se faisoient deux fois
par jour et il sortoit toujours une très grande quantité
de matière purulente mêlée de sang. Le 12^e jour c'est à dire
quatorze ou quinze jours après la première opération
après le pansement du soir, le malade toussa plus que de
coutume parce que ce jour là l'air étoit assez froid, m^r Soury
lui fit prendre une demy once de sirop de diacode pour le
calmer, ce remède fut inutile puisque la toux continua
mal grés ce remède. à minuit de ce même jour, le domestique
vint chercher m^r Soury, il alla voir son malade qui lui
dit qu'il venoit de cracher des vers; il fit l'examen

De ces prétendus vers et il nous assure que c'en étoit autre chose,
que l'appareil dont il s'étoit servi les fois même pour le
panser, qu'il avoit parfaitement bien reconnus Les boudouets
attachés avec leur fil, Les plumaceaux roulés et gros
comme une plume à écrire, que la bandelette —
introduitte dans la poitrine n'avoit pas suivis les plumaceaux
parcequ'elle s'étoit collée à la seroiette qui l'avoit retenuë.
m^r Soury prétend que le délabrement du poulmon
de son malade étoit au point de pouvoir contenir la
main fermée de l'homme le plus vigoureux et le
plus robuste. Deux fois de suite le malade cracha
son appareil ce qui déterminas m^r Soury à ne plus se
servir que de la bandelette. Le malade fut mis en suite
à l'usage des boissons detensives et vulnérâires, et m^r
Soury toujours heureux guerit son malade ainsi que les
deux précédents dans l'espace de trois mois; il ajoute
que m^r de grand saigne devint si gras par la suite
qu'il fut obligé de faire élargir tous ses habits.

Sans disputer à m^r Soury la vérité de ses observations ne
pourrions nous pas lui demander pour quoy il s'imagina
pas d'appliquer au Laboureur quelques couronnes de trepan
pour donner issue plus promptement au sang épanché,
Emporter Les corps étrangers que l'instrument avoit

portés dans le cerveau et relever les pièces enfoncées, étoit
au moins à ce qu'il me semble. L'indication que présentait une
playe de cette espèce et il y a lieu d'espérer qu'il auroit
évité par là, Les différentes attaques d'épilepsie dont il
nous parla et qui ne furent sans doute occasionnées que
par l'existence de cette matière purulente, formée de
l'épanchement de sang qui s'étoit formé dans l'instant
que le laboureur fut blessé.

comment est il possible que m^r Soury dans l'opération du
babonocle qu'il fit à la nommée chambord et qui étoit
comme on vient de le voir dans un état déplorable, à tel
point venir aboutir devenues aussi parfaitement qu'il dit
l'avoir fait. Les deux bouts de l'intestin iléum qui étoient
éloignés l'un de l'autre de dix à douze pouces, puisqu'il
en avoit emporté cette longueur là de pourrie, et
comment en supposant le fait, la malade à telle puis-
sance aux violents tiraillements et aux coliques
extraordinaires qui devoient résulter d'un manuel de cette
espèce; par quelle raison en outre m^r Soury en opérant
sur le malade, porte-t-il d'abord son instrument tranchant
jusques dans le sac, ne pouvoit-il pas se faire qu'il
pût y avoir dans le sac une portion d'intestin en bon état
et très sain, et qu'il ne fut très possible par conséquent

de l'offense, il y adonc de la temerité d'en user ainsi et je ne
sâche point de cas ou l'on soit moins dispensé d'apprendre
autant de mesures que dans celui là.

pourquoy m^r Soury ne fit il pas tout de suite l'opération
de l'empicme à m^r de grand saigne, d'esqu'il reconnut si
bien la supuration de la poitrine et l'abès du poulmon
en cherchant l'endroit le plus favorable pour faire
l'ouverture de cet abès exterieur dont nous venons de
parler et qui occupoit pour ainsi dire la moitié du
corps, d'esqu'il y avoit une si grande correspondance
de l'un à l'autre; il auroit fait deux choses à la fois
très belles et ~~l'aurait~~^{se seroit} dispensé de mettre dans son
observation des paradoxes qui ne vont point à notre
academie, ce qui me porte à dire que malgré l'apparence
de seduction dont peuvent estre susceptibles les trois
observations de m^r Soury je ne crois pas qu'on puisse
raisonnablement en faire mention dans les memoires
de l'academie. Delibéré apres ce 22 fevrier 1759

Jorbieu. Secre.

